

Commentaire des documents :

Document 1 : Atelier de taille de la coopérative ouvrière Le Diamant, à Saint Claude, en 1923.

Archives de la Maison du Peuple, photo Gauthier.

La carte postale représente un atelier. On peut voir au centre dudit atelier un tambour : il tourne grâce à l'énergie électrique. La force motrice est transmise à tous les postes de travail alignés de part et d'autre de l'atelier. L'électricité est produite grâce à la centrale électrique située au bord de la rivière Bienne. L'eau est prélevée par des canaux que l'on appelle des *arrivoirs*. Le nom est d'ailleurs resté dans la toponymie locale.

Chaque poste est tourné pour que l'ouvrier(e) soit positionné dos à la fenêtre pour profiter d'un maximum de lumière. Le façonnage du diamant est méticuleux et précis. D'ailleurs en plus de cette lumière naturelle, on note la présence de lampes à chaque poste.

Derrière les ouvriers il y a un rideau qui vient en hiver protéger du froid. L'atelier est grand et mal chauffé.

On remarquera enfin la grande propreté de l'atelier. On peut aisément le comprendre : chaque éclat de diamant qui viendrait à tomber doit être retrouvé et donc on passe chaque soir le balai pour ne perdre aucune poussière du précieux caillou.

On parle d'une coopérative ouvrière, particularité sanclaudienne. L'entreprise appartient un ensemble d'associés (les ouvriers) et les bénéficiaires sont investis notamment dans la protection sociale.

Document 2 : Arrivée des ébauchons en gare de Saint Claude, AMDP, avant 1914. collection Mandrillon.

La carte postale représente un train à vapeur en gare. Les ébauchons de pipe arrivent à Saint Claude par la voie ferrée. On appelle ébauchon la pièce de bruyère qui va servir à fabriquer la tête de la pipe. La bruyère provient du sud de la France et d'Algérie. On « ébauche » à peine une forme de pipe. Les pièces sont enfermées dans des sacs en toile de jute et depuis Marseille, on les achemine à Saint Claude. Ce commerce est une des raisons majeures de la construction de la voie ferrée. Le terminus de l'époque est Saint Claude. Le bâtiment de la gare existe toujours. On voit devant la gare des charrettes tirées par des chevaux ou des hommes. Face à la gare la vue est dégagée sur le Mont Chabot. Les immeubles du quartier ne seront construits que bien plus tard. Le buffet de la gare est déjà ouvert ; On voit également les poteaux électriques.

Document 3 :

Il s'agit d'une lettre de la société Pickfords LTD de Londres. Elle est adressée à la société La Pipe à Saint Claude. L'intérêt de ce document est double :

- D'abord la société Pickfords informe la société sanclaudienne de la livraison de pipes à Melbourne. On pourra ainsi resituer la place de cette production dans la mondialisation. Le Commonwealth d'Australie crée en 1901, dont la capitale est Melbourne, est un dominion de la couronne britannique. On est bien dans l'économie-monde britannique.
- Ensuite l'entête de la lettre est très intéressante : Elle permet de revenir sur les progrès des transports au XIX^e : voiture à cheval, puis tracteur à vapeur, ensuite on voit un train à vapeur le long d'une ligne électrique et enfin un steamer qui quitte les docks de Londres (il a également des voiles). Le bâtiment situé derrière le steamer est toujours visible à Londres : le quartier des docks a été récemment rénové et cet immeuble

toujours baptisé Pickfords wharf accueille aujourd'hui des appartements de standing en plein centre ville londonien.

Document 4 :

Là encore nous n'avons retenu que l'entête d'une lettre. Le document intégral est un courrier adressé par la société Comoy and CO LTD de Londres à la société La Pipe à Saint Claude.

Le nom Comoy est connu à Saint Claude : L'entreprise londonienne est en fait née à Saint Claude : en 1825 la famille Comoy fabrique des pipes à Avignon les Saint Claude. Henry Comoy émigre à Londres en 1879 et crée la première fabrique anglaise de pipe : H.Comoy and CO ltd : cette date apparaît dans l'entête. Les pipes Comoy (il faut le prononcer avec l'accent anglais) sont soi-disant fabriquées à Londres (London made briars), même si justement ce courrier consiste à demander à la société La Pipe la livraison de marchandise anglaise (des pipes de Saint Claude !!!). Il faut attendre 1928 pour que l'entreprise londonienne soit totalement autonome.

Cette société est tout le contraire d'une coopérative ouvrière (comme La Pipe) : c'est une Limited Company.

Autre élément intéressant dans ce document :

Le nom des filiales : à droite de l'entête : Sydney (encore l'Australie) Cape Town, Durban New York, Johannesburg, Winipeg, Paris, Petrograd. : les économies-mondes successives.

La société est équipée du téléphone en 1919.

Document 5 : Le diamant : centres de production, de taille, négoce et marché à la veille de la première guerre mondiale : (carte Véronique Hugon, Alain Mélo) **et document 7** (Londres, capitale mondiale du commerce du diamant)

On peut voir sur cette carte que les zones de production sont situées dans les colonies.

« La découverte de l'or en 1886 sur les plateaux du Witwatersrand, en plein coeur des domaines boers, attire bientôt des immigrants de toutes origines et excite la convoitise des Anglais. Une ville minière naît à la vitesse d'un champignon : Johannesburg. Elle ne tardera pas à devenir la capitale économique de l'Afrique du Sud.(...) Cecil Rhodes, né en 1853 (...) a fait fortune en rachetant les parcelles de petits chercheurs de diamants. Député du Cap puis premier ministre de la colonie, il rêve de constituer une Afrique britannique du Caire au Cap. Il impose le protectorat britannique au Bechuanaland (Botswana) et fonde deux colonies appelées en toute modestie Rhodésie du Sud (Zimbabwe) et Rhodésie du Nord (Zambie). »

Deux guerres vont opposer les Anglais et les Boers : en 1880-1881 et en 1899-1902. Elles se soldent par une victoire anglaise.

D'après <http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=190205831>

L'Afrique du Sud est la principale zone de production et c'est pour cette raison que la De Beers Minig Company y installe son siège. Les progrès de la navigation maritime au XIX^e siècle permettent d'acheminer le diamant brut (tel qu'il apparaît en sortant de la mine) vers Londres qui est doc incontestablement la capitale mondiale du négoce du diamant. (Londres est à la tête d'une économie-monde). Le travail du diamant est confié à des ateliers en Europe : Amsterdam, Anvers, Paris, Saint Claude, mais aussi en Allemagne et à New York).Le diamant taillé revient enfin à Londres où il est vendu pour être utilisé en Europe(aux grandes maisons de joaillerie de la place Vendôme à Paris), en Russie ou aux Etats Unis.

Document 6 :

Samuel Vuillet est né à Chaumont (commune rattachée à Saint Claude). C'est un notable de la cité. Il est entré à la coopérative ouvrière Adamas à la fin du XIX^e siècle. Son départ à

Londres permet de bien voir les relations que la cité jurassienne entretient avec la capitale britannique. Samuel Vuillet écrit quotidiennement à ses associés sanclaudiens. Il rend des comptes précis de sa gestion de l'argent de la coopérative ouvrière Adamas. Il passa toute sa vie à Londres et il s'installe dans le quartier de Holborn à Londres. (quartier des diamantaires).

Document 8 : (merci à Nicole Usai, professeure d'anglais, pour la traduction)

Page du New York Herald Tribune du 1^{er} août 1948 : une page entière du célèbre quotidien américain consacrée à l'industrie de la pipe à Saint Claude. On y trouve des publicités en anglais pour les entreprises : SINA , GRACO, GRAPPIN, GROS, GRENIER, OSTORERO, LA PIPE, VINCENT-COUTIER, COMBI, CHACOM (CHAPUIS-COMOY), MARMET, JOB, DENICOTEA.

Une seule publicité est en français : LANCON.

1. Sur la gauche on peut lire un article sur l'histoire de la pipe à Saint Claude. Il explique qu'au XVIII^e siècle les pipes étaient fabriquées en Allemagne à partir de buis, de sorbier, de pommier, hêtre, olivier ou bois exotiques. La racine de bruyère fut adoptée après la guerre de Crimée. Elle provenait d' (Afrique du Nord, du Var, des Pyrénées orientales, de Corse, de Sicile ou d'Espagne.

On en fait des ébauchons.

Saint Claude compte alors 100 usines qui emploient 3500 à 4000 ouvriers. Chaque année 45 millions de pipe sont fabriquées dont la plus grande partie est exportée. On compte 48 pays parmi les clients.

La pipe est un produit de luxe et subit donc des restrictions à l'importation dans certains pays dont les USA. La taxation est élevée et l'article lance un appel au gouvernement américain pour baisser les droits d'importation.

2. En bas, à gauche, un court article sur les produits dérivés en bois ou en ivoire.
3. Au milieu, un article sur Saint Claude (9865 habitants). Cet article présente les principaux clients jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Saint Claude a une position dominante grâce à la qualité de sa finition. Il est également question de l'utilisation de la force hydroélectrique (les usines sont localisées près des deux rivières). La production pipière emploie la moitié de la population sanclaudienne.
4. Au milieu, un article sur l'origine du métier présente également le travail des femmes.
5. Un dernier article présente les fabricants de briquets français qui espèrent tirer profit du Plan Marshall. (allusion également à la concurrence des Allemands avant la guerre).

En conclusion ce document permet d'étudier le passage à l'économie-monde américaine puisqu'il date de 1948.